

"Jeunes proies"

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **24 (1956)**

Heft 7

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-569971>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

le seuil du collège, pour ne pas comprendre la joie de vivre et l'orgueil de grandir qui s'expriment ici pour la première fois. C'est un «Good morning Mr. Chips» écrit dans un style surprenant de fraîcheur, avec un lyrisme d'adolescent, à la fois éclatant et nuancé, qui nous touche profondément.

Claude Rénier.

En marge d'un nouveau livre:

„Jeunes proies“

Un de nos correspondants parisiens nous écrit:

La Grande Pénitence de M. Roger Peyrefitte

Pauvre M. Roger Peyrefitte!

Désormais un homme comme les autres . . . S'être mis dans une pareille obligation! Obligation gratuite d'ailleurs car s'il en avait eu le courage et l'esprit de fière indépendance qu'on avait la naïveté de lui prêter, il n'eut point écrit les «Jeunes Proies».

Cette affirmation est, elle aussi, toute gratuite, bien entendu, le crâne de M. Peyrefitte ne nous appartenant pas.

Cependant tout laisse penser, maintenant que notre écrivain soit saisi par de nouvelles ambitions aussi nobles que grandes.

N'oublions pas que M. Peyrefitte était né pour la «Carrière» et que sans aucun doute il adorait cela. Imaginons la nostalgie qu'il peut en avoir. Imaginons M. Peyrefitte, réintégré au Ministère des Affaires Etrangères et puis imaginons M. Roger Peyrefitte Ambassadeur de France . . . au Vatican! On peut tout imaginer au sujet de M. Peyrefitte après «Les Jeunes Proies». Son cynisme lui autorise tous les espoirs, et «ça» quel joli tour de force! Quelle gloire! Quel Triomphe!

Académie Française — Académie des Sciences Morales etc.

La femme est une ambitieuse dévorante. Edwige a tourné la tête à Roger.

Mais que d'étapes à franchir avant de rentrer à Rome, et cette fois, en grand apparat.

Commençons toujours et d'abord, frappons déjà deux grands coups:

— Marions nous — («Les Jeunes Proies» est une autobiographie selon la publicité de l'éditeur et reconnue comme telle implicitement par l'auteur) —.

— Condamnons l'Homosexualité.

Il faut avant tout, et à la fois, *détruire une fâcheuse réputation et obtenir l'absolution pour les «Clés de St. Pierre».*

Marié: Blanchissement.

Condamnation de l'homosexualité: La faute des «Clés de St. Pierre» rachetée.

Il faut avouer que c'est bien joué, aussi bien pour l'avenir que pour le présent.

Et quelle habileté que d'écrire: «... les romanciers mettent souvent dans leurs oeuvres ce qu'ils n'ont pas fait, mais qu'ils auraient voulu faire». Très malin!

Et déjà un concert d'éloges s'élève du choeur des communs des critiques officiels.

«France Soir»: — M. Roger Peyrefitte découvre l'amour? et M. Roger Giron termine sa critique: «... et dont la véritable intention s'exprime par cette phrase où il est permis de voir une manière de moralité: «La pratique de l'erreur n'empêche pas la découverte de la vérité et il ne faut jamais désespérer de son salut!»

M. Roger Peyrefitte, professeur de morale! c'est magnifique, du vrai cirque! N'empêche qu'il réussit sa métamorphose. Cela le regarde. Il recevra l'absolution. Amen.

Mais NOUS? NOUS qui avons pleuré sur les «Amitiés particulières»?

Nous découvrons ce que nous commençons à soupçonner, c'est qu'au fond M. Roger Peyrefitte est avant tout le plus parfait des cyniques. Et «Le cynique c'est celui qui connaît le prix de toute chose, mais la VALEUR de rien» (Oscar Wilde).

Alors, pauvres jeunes arcadiens, que d'illusions perdues! Vous n'ignorez plus maintenant la qualité de l'auteur que vous admiriez. Ne lui écrivez plus, ne vous confiez plus à lui, il n'en est pas digne. Il vous répondrait simplement: «Vous n'avez qu'à vous donner la mort, comme les héros de mes livres.

Pour terminer ce navrant thème, qui rappelle singulièrement la polémique lors de la parution de la douteuse «oeuvre» de Marcel Guersant «JEAN-PAUL», nous aimerions ajouter quelques extraits de la critique de M. Jean Boisdeffre, parue sur «Jeunes Proies» dans «COMBAT» du 31 mai 1956.

C. W.

... La deuxième partie est l'histoire d'une conversion: celle d'un homosexuel à l'amour. Elle paraît plus contestable, du moins sous l'angle de la psychologie que nous prêtons au narrateur: une simple aventure hétérosexuelle peut difficilement guérir un homme qui ne trouve son plaisir qu'avec des partenaires de son sexe (et bien peu guérissent d'un tel strabisme). Il y faudrait au moins le secours d'une grande passion.

Pourtant, sous le sourire de la Grèce, du libertinage et du bel esprit, une grande tristesse se fait jour. «Jeunes proies», comme toute oeuvre de Roger Peyrefitte, évoque le drame d'un homme qui n'aimera jamais que les adolescents, et pour qui tout amour restera mêlé de fadeur et d'ennui s'il n'y apparaît point un de ces jeunes dieux éphémères que la quinzième année fait naître et mourir. Si éloigné qu'on se sente d'une inclination semblable, et si tenté qu'on soit de la maudire, il faut considérer ce drame avec respect. Il est pour certains hommes, le signe de cette condamnation fondamentale qui pèse sur la race, non seulement depuis les jours qui virent brûler Sodome, mais depuis que le premier couple humain fut chassé du jardin d'Eden. Aussi préférerait-on que M. Roger Peyrefitte évoque un tel sujet avec plus de pudeur, de recueillement, de gravité.

«Ce qui me paraît le plus admirable, c'est la gaîté, l'ouverture d'un esprit voué à la perfection, qui aime infiniment la littérature, l'exacte proportion des mots, et pourtant ne perd en rien de sa fraîcheur ou de sa légèreté. C'est un secret bien fait pour indigner; sur le papier, il s'appelle la grâce, dans la vie, il enchante et scandalise à la fois. On a trop abusé des techniques de l'abandon du besoin très naturel d'obscurité, de l'attirance des gouffres. A la morale des noyés nous préférons pour un temps celle des bons nageur», écrivait vers 1950 de Roger Peyrefitte, M. Roger Nimier.

Et je souscrivis pour une part à ce jugement, qui souligne la qualité de l'écrivain. Mais j'aimerais deviner aussi en Roger Peyrefitte un peu de cette angoisse qui sourd, par exemple, à travers l'oeuvre infiniment plus pudique, mais peut-être plus troublante de M. Julien Green, dont «Le Malfaiteur» vient de nous rappeler quelle anxieuse interrogation sur la destinée de l'homme un chrétien peut tirer de ce drame.